

Malgré cette confiance, elle ne laissait pas, néanmoins, de craindre le péché et d'éviter les moindres imperfections qui auraient pu mettre obstacle aux grâces divines : cette crainte salutaire la préservait de la présomption et de la tiédeur ; la bonté de Dieu n'était pas pour son cœur une raison de l'offenser dans l'espoir d'un pardon facile à obtenir.

Son espérance se manifestait surtout dans les douleurs et les contrariétés. Nous avons vu à quelles terribles persécutions elle fut en butte de la part des hommes et des démons. Quand tout semblait perdu : « Voilà, disait-elle gaiement, voilà le moment de compter sur Dieu. Plus cela semble inutile, plus il faut se confier en celui qui d'une parole a créé l'univers. . . N'aimer le bon Dieu qu'en retour de ses bienfaits, qu'y a-t-il de grand et de difficile en cela ? Mais le chérir quand il nous éprouve, baiser la main qui nous meurtrit, c'est la preuve du véritable amour ! »

Sa confiance en Dieu n'était pas moins vive dans l'ordre matériel que dans l'ordre spirituel : « Ne soyons pas soucieuses du lendemain aimait-elle à répéter à ses sœurs, notre affaire est d'aimer et de servir le bon Dieu, la sienne est de pourvoir à nos besoins. . . . Si nous nous abandonnons à lui, si nous sommes fidèles à nos vœux et à nos Règles, le pain ne nous manquera jamais. . . »

Et de fait, Dieu se plut à récompenser cette confiance par de nombreux miracles, si bien que la supérieure du couvent, la Mère Jeanne, disait plus tard : « Quand je fus nommée supérieure, l'indigence de la communauté était extrême ; dans la caisse je trouvais pour nourrir vingt religieuses un demi-florin. Si je n'avais pas eu la Sœur Marie-Crescence, la misère aurait été sans remède. » Sa foi en Dieu sauva la communauté : les provisions se multiplièrent entre ses mains ; non seulement elles suffirent à l'entretien des religieuses, mais d'abondantes aumônes faites aux pauvres ne les épuisèrent pas.

Une année, la célèbre fête de la Portioncule tombait le vendredi ; les étrangers allaient venir nombreux ; il était d'usage de leur offrir à manger : mais où trouver du poisson en quantité suffisante pour tant de monde ? « Ayez confiance, dit Marie-Crescence à sa supérieure, ayez confiance, chère Mère, on sait bien au ciel que demain c'est fête chez nous ; saint Pierre prendra du poisson en quantité. » (Elle parlait ainsi le 1 août, fête de saint Pierre aux liens). Le lendemain, au point du jour, un pêcheur vint partager avec la communauté sa pêche miraculeuse de la veille.

Une dame av
fant Jésus. Ma
chapelle, mais
un manteau roy
de sa supérieure
de tous les très
divin payera bie
fini de parler qu

Inébranlable
Crescence était
prendre à aimer
persévérer dans
cet amour, c'est
aussi son cœur
son unique bien
sang qui n'aimât
veux aimer Dieu

Mais l'amour s
les sentiments. I
à Marie-Crescenc
dès son jeune âg
Bien-Aimé ? N'es
ma fille, considère
maison et ta paren
amour qui, triom
rendit victorieuse
hommes ? N'est-ce
et les perfections
de Dieu, tout lui
daient vers Dieu :
propos de s'y livrer
par l'union constar
car tout la conduis

Une angélique p
furent les effets de
péché ! Envoyez-n
d'esprit, tout, mai
endurer jusqu'au d
mettre un seul pé